



L'école (1902)

Construit sous la III^e République (1880-1914), son architecture est emblématique des bâtiments républicains du nouveau régime.

Sa massivité et sa tripartition lui confèrent force et équilibre.

La République d'alors s'affirme aussi par la présence de ses initiales sur le fronton et par sa position symbolique, au cœur du village face à la mairie.





La Maison Quarrée (fin XVI^e)

Ses façades et l'escalier (fond de cour), sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques. La façade sur rue présente des décors animaliers. Elle appartenait à **Pierre Davity**, qui fut au début du XVII^e siècle un géographe reconnu et un militaire au service d'Henri IV. Le rez-de-chaussée servait aux réunions des Consuls de Moras. Confisquée à la Révolution, elle devint école et gendarmerie à cheval jusqu'au début du XX^e siècle. Elle abrite désormais la salle des mariages, ornée d'une cheminée monumentale du XVI^e siècle.





L'escalier et la cour Renaissance

L'architecture de la maison, côté cour, est inspirée de la **Renaissance italienne**. Le principal élément est l'escalier, avec rampe à balustres, abrité derrière une loggia. Sur la gauche, au rez-de-chaussée, une galerie voûtée en molasse complète l'ensemble. Les anciennes écuries de la gendarmerie sont devenues bureaux de la mairie. L'ancien cachot est toujours visible sous l'escalier.





Maison natale de Maurice Savin (1894-1973)

Membre de l'école française, **Maurice Savin** fut peintre, graveur, sculpteur, céramiste, tapissier et signa quelques 2500 œuvres. Sa peinture, caractérisée par une certaine abondance et des couleurs chaudes, inspire générosité et saveur des choses.

On peut admirer ses œuvres dans de nombreux musées et bâtiments publics : Paris, Londres, Alger, Tunis, et dans notre région : Valence, Montélimar, Romans, Grenoble, Saint-Etienne et Moras.





L'architecture vernaculaire

Vallée creusée à l'**époque glaciaire**, il y a plusieurs millions d'années, la Valloire regorge de galets déposés par la fonte des glaciers.

Ce matériau abondant servit aux constructions locales dès le Moyen Age. Les galets sont disposés en « arêtes de poisson », ou « épis » plus ou moins réguliers, entrecoupés parfois de rangées de briques. Les chaînages d'angle et encadrements d'ouvertures sont en molasse.

Cette architecture, onéreuse, typique du bas Dauphiné, était un marqueur social. Souvent, seule la façade sur rue était en galet.





La Maison du Gouverneur

Cette maison, datée de **1592**, fut propriété d'**Alphonso d'Ornano**, lieutenant-général du Dauphiné aux côtés du duc de Lesdiguières, à l'époque d'Henri IV. Durant les guerres de religions, d'Ornano était en charge de Moras et signa probablement ici un traité en 1596, visant à réconcilier catholiques et protestants.

La partie la plus ancienne (XVI^e siècle), adossée aux remparts et ornée de fenêtres à meneaux, a des allures de maison forte. L'autre du XVIII^e siècle est plus résidentielle.





Porte Salmone ou Supérieure

Remparts Est

Se rattachant à l'enceinte du château, ces remparts destinés à la protection du bourg, datent probablement du **XIII^e siècle**. Portes et remparts étaient gardés et entretenus par les habitants selon la charte de franchise obtenue du Dauphin Guigues VIII en 1330.

De chaque côté de la route, au bout des remparts, on aperçoit l'arrachement de la **porte Salmone**. Elle marquait l'entrée Est du bourg et fut démolie vers 1810.

Les molasses à bossage, sur l'angle du rempart extérieur, sont des éléments architecturaux typiques du XIII^e.





L'Arbre de la Liberté

Planté en 1848 après la révolution de février, ce marronnier d'Inde mesure 21 mètres de haut et son tronc atteint 3,70 mètres de circonférence. Peu de **marronniers** furent choisis comme arbre de la liberté et subsistent encore.

Selon la légende, il aurait été arrosé par du vin des coteaux de Moras ... d'où sans nul doute son port majestueux et sa résistance aux tempêtes.

Tout près, **la vieille fontaine** demeure un pittoresque témoignage du passé.





Les Terreaux

« Terreaux » pluriel de « terrail » **désigne une levée de terre ici formée par la création des fossés**, au pied des remparts. Au XV^e siècle, les fossés devinrent des jardins, dont la tradition perdure derrière les murs de galets.

Cet espace tout en longueur accueillait jusqu'à quatre foires dont certaines datent du Moyen Age.

Bordé de platanes, le lieu était nommé « promenade des Terreaux » au XIX^e siècle.





Les vergers de poiriers

Au pied des Terreaux, des vignes étaient autrefois cultivées.

Après 1860, l'arrivée du train et la contamination par le phylloxéra, ont provoqué leur remplacement progressif par des vergers de poiriers.

Grâce au savoir-faire de plusieurs générations d'arboriculteurs, ils sont devenus la culture emblématique de Moras.





Porte Muzel et lavoir

Elle est aussi appelée Porte Médiane car elle donne accès au centre du village. La porte Muzel est étroite et ne pouvait être que piétonnière.

On peut remarquer au sol une calade en galets. Elle est surmontée d'une tour carrée qui abritait probablement une salle de garde.

La source est ancienne mais le lavoir ne fut construit qu'après 1914.





Porte Meyne

Située au plus bas du bourg, sa largeur devait permettre le passage des charrettes. Elle est surmontée d'une tour carrée percée de trois archères orientées vers d'éventuelles menaces. On retrouve ici galets, briques et molasses à bossages. Pour des raisons défensives, la porte est construite sur l'extérieur du rempart. Les trous barriers, servant à sa fermeture, sont toujours visibles. Côté Est, l'épaisseur du rempart atteint 1,50 m.

Elle a été restaurée en l'an 2000.





Porte Inférieure

A l'endroit où se croisent la « Grande Rue » et la ruelle qui monte à l'église, se trouvait la Porte Inférieure. Son nom indique qu'elle ouvrait sur le faubourg inférieur. En raison de son orientation, elle était aussi appelée Porte de Saint-Vallier. Quatrième porte, marquant l'entrée Ouest du bourg, elle aurait disparu vers 1860 lors de l'élargissement de la rue.





Eglise Notre Dame de l'Assomption (XIe-XIIe siècle)

Cette église, édifiée au XI-XII^e siècle, est dédiée à la Vierge Marie au moins depuis le XIII^e siècle.

Elle fut maintes fois remaniée, notamment après l'incendie de 1476 et le canonage par les protestants en 1567.

De ses **origines romanes**, elle conserve son portail, son chevet et son clocher dont le toit à quatre pans est caractéristique de l'art roman dauphinois.

La cloche extérieure réglait les heures d'arrosage des prairies de la Valloire selon l'ordonnance de 1715.





La Madone

Au sommet de la colline, à la place du donjon de l'ancien château, on aperçoit une statue de la Vierge de l'Assomption.

Elle fut érigée en ex-voto par les Morassiens en 1854, à la suite d'une épidémie qui épargna le village. Depuis, dit-on, elle veille sur Moras et la Valloire.

Une table d'orientation permet aujourd'hui de découvrir le point de vue sur sept départements.

